



CAPRICE REVUE

Administrateur : Léon PLAIDE.

TOUT ce qui concerne le journal doit être adressé
rue des Vingt-Deux, 16, à Liège.

Directeur : Maurice SIVILLE

ABONNEMENT : Un an, fr. 6-00 ; étranger, fr. 8-00.

ANNONCES-RÉCLAMES

ON TRAITE A FORFAIT.



FÉLICIEEN ROPS

parler de lui que par des illustrations licencieuses. Se peut-il vraiment ajouter M. Prud'homme, qu'un tel gratteur de cuivre, qui n'est pas même un peintre, que nul jury, nulle académie, nul feuilleton de mon journal quotidien ne m'ont recommandé, et dont les œuvres libertines ne pourraient être montrées à ma femme, soit un des princes de l'art!

Et oui, pourtant! et tôt ou tard, il faudra en prendre son parti et s'incliner bien bas. Tard sans doute, car il faut du temps à un esprit indépendant et frondeur comme Rops pour se faire accepter, pour s'imposer plus tôt. Ce n'est pas sans résultat que pendant trente ans bientôt, il a impitoyablement raillé, berné, bafoué les pédants de l'art, les dispensateurs de la gloire officielle, les juges attirés du bon goût des médiocres, avec une telle verve de crayon et de plume que parfois on se prend à souhaiter aussi la publication de sa correspondance, qui révélerait un bel écrivain!

Est-ce pas charmant, cette légende qu'il met à l'admirable eau forte frontispice de ses œuvres: « Vère, ma mie, ne sont en ma pauvre cervelle que hannetons voletants, fleurettes primeverdieres et folles avènes, ce qui est grand pitié pour yceux qui moyennant force patards, laborent es Académies, le gésier tout aorné, paulmé d'or et enchargié de médailles, avec un chief vilainement catarrheux, branlant et bésicleux. Ainsi vais-je dolent ou joyeux, ma mie, ne portant comme le saige Byas que bras ballants et en mon escarcelle une penne d'aronde pour te pourtraire par les chemins. Et cela doucetttement, en grande paour des gens d'armes et des grands baillifs qui n'aiment moult les affranchis faisant métier de folie. »

On comprend encore qu'il n'ait guère été accessible au gros public et que sa gloire se soit concentrée dans un petit cercle fervent de délicats, celui dont l'intransigeance fière a vaillamment repris, comme devise, cette parole superbe du vicieux Montaigne: — « Et comme on lui demandait à quoi faire il se peinait en un art qui n'estoit à la cognoissance que de peu de gens: — J'en aiassez de peu, dit-il, j'en ai assez d'un, j'en ai assez de pas ung! »

L'œuvre? — Oh! n'attendez pas que je la décrive. Ce n'est pas en un cursif article de journal qu'on entreprend de telles tâches. L'œuvre gravé s'apprendra presque entier dans l'excellent catalogue d'Erastène Ramiro — il faudrait encore y ajouter les prestigieuses aquarelles du Maître et les remarquables lithographies qu'il fit très nombreuses il y a une vingtaine d'années.

On pourra juger alors du labeur formidable de Rops et de l'énorme présent qu'il aura fait à ses contemporains et à la postérité.

Dans ce catalogue de Ramiro, on trouvera des renseignements précieux et piquants sur la vie et le développement du talent du maître; on y verra aussi quelles cruautés notre Belgique, si hostile à toute tentative d'art, lui a réservées.

En 1855, Rops fondait avec De Groux le journal *l'Uylenspiegel*. Ce fut vers ce temps qu'il fit paraître une série de lithographies dont l'histoire, le catalogue et la critique, sont en-

Félicien Rops.

Je pense qu'aux jours douteux du XX^e siècle, si cette pauvre Belgique vit encore, et si l'Art n'a point sombré avec tout dans une barbarie sans nom, viendra pour Elle une aussi grande gloire, une aussi légitime fierté du nom de Félicien Rops que de celui de Rubens.

Rops est en effet l'un des plus étonnants artistes de ce temps; et, de tous ceux qui naquirent sur notre sol, l'un des plus grands. (1)

(1) J'espère l'attester bientôt: je projette le plus fervent effort pour une étude, sur cet admirable Artiste, qu'on trouvera l'an prochain, en un volume de critique: *Notes et Silhouettes*.

Mais à ces classements décisifs et ces mises en lumière du respect universel, le recul de longues années est nécessaire.

Pour que l'on vous trouve du talent, il convient d'enterrer la génération de ses professeurs et de ses condisciples, enseignant MM. de Goncourt: mais il faut être disparu depuis longtemps pour que l'on vous reconnaisse du génie. Seuls, quelques turbulents devançant parfois la foule à qui leur enthousiasme fait pitié, comme un engouement fol ou une vaniteuse affectation. Ainsi probablement il semblera à beaucoup fort plaisant de me voir proclamer la haute valeur de Rops, graveur peu connu, n'ayant guère fait

SOMMAIRE

Rops — Portrait,	Charles Tichon.
Félicien Rops,	Jules Destrée.
El Moghreb al Aksa,	Edmond Picard.
Roumaines,	James van Drunen.
Prière,	George Garnir.
Giovanna,	Maurice Sivilie.
	(Dessin d'Aug. Donnay).
La feste à fouaces,	Hubert Siernet.
Musique,	P.
Chronique des théâtres,	Moriski, Sphinx. P.
L'enfant do,	Georges Bluet.
	(Dessin d'Aug. Donnay).
Mme Luce — Portrait,	L. Moreels.
A Camille Lemonnier,	Moriski.
Crevant,	Melek.
	(Dessin d'Aug. Donnay).





El Moghreb al Aksa.

Une mission belge au Maroc.

EXTRAITS. (1)

Mercredi 18 Janvier. — Entrée à Méquinez. —

Aurore radieuse ! Sur la campagne, en son unique coupole de turquoise tendre, le ciel. La paix sereine d'un beau jour épanouie jusqu'aux plus reculés décors de l'horizon immense. Méquinez rosit au ciel levant.

Sur la hauteur en cap où cette dernière nuit s'est consommée les rumeurs du prochain essaimage. Un rut d'astiquage échauffe la caravane. Toute cette barbarie s'efforce à la parure. Sur le cheval gris de fer du Kaïd Rha une housse de soie palie étend des douceurs de peau humaine. L'Hadj Fatmi rutille dans une veste écarlate. L'habituel débraillé des soldats s'atténue par un désir de parade. Et pourtant quand le cortège s'ébranle, il n'a pas dépouillé son merveilleux aspect cabotino-héroïco-misé-rable.

Et nous ? A quoi servirait-il de choisir parmi nos vêtements européens, tous, pour ces Africains, également ternes et incompréhensibles ? Restons comme nous sommes. Depuis Larache, nous couchons habillés, en soldats. Faisons notre entrée sans rompre le charme. Chemise de flanelle, complet quadrillé, cravate lache, grosses bottes jaunes dont le cirage fut l'eau des rivières, helmet de laine blanche, ne composent-ils pas un costume de cérémonie original, tel qu'on n'en vit oncques à Méquinez ?

En procession joyeuse nous progressons à travers champs. Des vedettes nous attendent et tournent bride à fond de train. Un chambellan du Sultan vient au devant du Ministre, gros noir, portant en chapiteau un turban blanc grand comme une tourte, sur un cheval bridé et caparaçonné de soie citron : Salam aleïk ! Salam aleïkoum ! Poignées de main à tous les Bashadours. Et en avant !

Devant nous une multitude, et à gauche, jusqu'aux remparts, sur deux ou trois kilomètres, un long cable de fantassins rouges, rattachant cette masse à la Ville. Parallèles, de l'autre côté de la route, en haie, des djillab's, couleur de moëllons, par milliers. Méquinez s'est vidée à notre rencontre.

A notre approche, une musique part, mélodie lente et grave, air arabe que mod. le en fanfare cahotante, sur des cuivres européens, une bande de musiciens, coiffés du fez, en longs vêtements versicolores, de tons clairs délicatement adoucis par la déteinte, ainsi qu'en un parterre d'œillets.

Là, un groupe de dignitaires cerné de cavaliers en centaines. Et eux vers nous, nous vers eux, pour un échange de salutations et de compliments, nous allons, ils viennent, dignement cérémonieux.

Maintenant en rang pour la marche vers la Ville.

Un quadrilatère de fantassins rouges nous enmuraille. Devant, un peloton de tambours et de clairons. Clairons, tambours, jaquettes rouges : l'écoisais Maclean a sévi ici. Ah ! sur ce puissant tableau de Maugrabinisme combien discordantes et profanatrices ces touches d'une autre race !

Roulement. En avant ! Roulement court, puis quelques coups en saccade, traversés d'éclats de trompettes. Roulement. Elle est barbare cette batterie de tambours. Quelques coups de baguettes. Elle est barbare cette sonnerie de clairons. Quelques coups de trompettes. En avant ! Roulement.

Sur la voie large, disloquée par les hauts et les bas, qui s'allonge vers la ville, entre la haie criarde des askars rouges et la haie morose des djillab's, notre cortège pousse, en plein tintamare, en plein soleil, au pas accéléré, sa cohue. Derrière nous le troupeau des cavaliers maures, houle tumultueuse de poivrons pourpres, coquelicots ondulant sur le champ neigeux des selams. En triomphe ! Les femmes ionlent leurs trilles de cigales. Les askars présentent les armes, vieux fusils de tous modèles, complément baroque de leur baroque attitude de singes dressés au service militaire, mal debout sur leurs jarrets nus, décharnés, affublés de pantalons bleus à fond étoffé pendant

(1) D'un volume — à paraître — grand in-4° de 400 pages, tiré à 200 exemplaires seulement, illustré par Théo Van Rysselberghe.

en poche vide, de vareuses rouge anglais, souillées, fagotant la poitrine écrasée et les épaules osseuses. Grands, petits, vieux, jeunes, garde-civique de village requise à l'improvisiste étalant son grotesque désarroi. Visages basanés, souffreteux. Sur les monticules, sur les murs ruinés, des entassements immobiles dans la curiosité. Notre flot roule. Soleil dardant. tambours battant, clairons sonnont. Nous longeons des remparts lézardés, cuits, recuits, patinés, dentelés de créneaux pyramidaux. Par dessus les murailles les hautes cheminées de minarets, miroitant d'écailles vertes, surmontées de pommes d'or, sortant de mosquées invisibles. Une porte en fer à cheval trapue, colossale, hiéroglyphée d'écritures arabes, dessinant leurs lacs sur un fond de cobalt. Aux terrasses du Mellah, pullulent les robes rouges ramagées, les diadèmes verts ou jaunes des juives. Un palmier penche sa gloire éplorée sur le bruyant désordre du défilé qui maintenant cotoie une file d'échoppes vides, détraquées, les toitures envahies par les herbes. Notre flot roule. L'ivresse de cette pompe barbare nous gagne. Au pas accéléré, en horde, poussés, bousculés, nous montons. Voici l'enceinte : tout s'engouffre sous une porte qui étrangle le cortège. Au dessus du porche, seule, accroupie dans un vide de pierres jaunes, une femme faisant cariatide. Est-ce Carthage ? Vais-je voir Salambo ? Hautes murailles, superpositions d'édifices, cité grisâtre, poudreuse, croulante. Et le tapage sauvage du pêle-mêle à remous et à grondements qui nous porte comme, sur son dos écailleux, un dragon.

En avant toujours du même pas rapide, avec l'entrain de ces incessants tambours, à roulements courts, traversés d'éclats déchirants de trompettes. Tout-à-coup on nous détourne en des ruelles, les ruelles maures, fendues entre de hauts murs aveugles. L'escorte brusquement nous a laissés, nous dépouillant de sa pompe comme d'un manteau de cérémonie repris pour le vestiaire. En tête de notre colonne tronçonnée, par les détours et les carrefours, plane, en guide, le turban blanc, grand comme une tourte, du chambellan. Des rues plafonnées de roseaux sur lesquels rampe la serpenteaison des sarments de vignes. Par les portes largement ouvertes, des perspectives sur les quinconces ombreux de piliers courts qui boisent les mosquées. Dans les boutiques en armoires, nichés accroupis, des marchands auréolés de marchandises, tels que des saints encombrés d'ex-voto.

Enfin un coule à gauche, puis encore un coude à gauche, en des défilés urbains plus étroits et plus sombres, et l'on s'arrête. Dans une muraille lépreuse s'ouvre un couloir obscur. Une fanfare ! Le Ministre met pied à terre. Des askars présentent les armes. C'est le palais des Bashadours, le Dar-Ben-el-Aouad, a Maison du Fils du « Musican. »

EDMOND PICARD.



Notes d'Orient.

ROUMAINES.

Sous une coulée de lumière, Turn-Severin, sur un versant mollement enflé, niche ses maisons éparées dans les chaudes verdure.

Le fleuve, encore bouillonnant et couroucé de son passage par l'étranglement des Portes de Fer, s'apaise — et là-bas, calmé, s'étend et repose, superbement paisible, dans les grandes plaines de la Valachie.

La journée a brûlé dur... Enfin, le soleil descend. L'air tiédiit...

Par les espaces silencieux, s'avance la majesté des lapidaires soirées qui enveloppent ce monde neuf. L'air a des douceurs de magie, ineffables comme les printemps des Genèses.

Le long des chemins défoncés, flâneusement on va respirer.

Les promeneuses, — robe rose, longue casaque noire et fichu jaune — jalouset l'Occident. La citadine roumaine, assoiffée de tout ce qui est français, se dénature, se fagote, se travestit piteusement — pour se donner, en illusion, la gloriole de ce parisianisme triomphal et raté.

Aussi, combien sont-elles plus attirantes, les filles campagnardes, belle-

ment nature, avec fière insouciance de leur corps et mépris de pudeur. Seulement une chemise blanche, ample, tenue à la taille par une ceinture dont les longues franges rouges tombent dans les plis de la toile : le corps s'épanouit dans la vigueur des chairs solides, la peau à l'air.

De bonne heure, le travail prend ces femmes et les esquinthe vite ; les formes durcissent, accusent les angles.

Mais les hommes, toujours las, restent vautrés interminablement, la pipe aux lèvres ; et les femelles peinent : on les voit, longeant les routes, sous un soleil furieux, emporter d'un pas gaillard des charges tuantes.

Sur le quai, au milieu des porteurs bronzés, Valaques et Bulgares, dont les bottes singulièrement sont faites d'une longue courroie enroulée autour du mollet ; parmi les trainards fureteurs dont les bonasses manières d'Oriental mielleux, carottiers sans violence, guettent le voyageur et enlacent d'une supercherie de trucs floueurs l'étranger à exploiter — ces grandes filles roumaines aux yeux longs, d'un brun chaud, et des gosselines de treize à quatorze ans, la gorge roussie au soleil, viennent rôder devant le débarcadère de la *Donau Dampfschiff Gesellschaft*.

Elles balancent les tresses de leur crinière noire, nonchalamment ; la taille oscillante, à la Carmen, elles vont, la main sur la hanche, la tête mi-retournée. Le nez en l'air, les lèvres troussées d'une raillerie, elles se balladent avec des ondulations d'épaules, des flexions lentes de poitrine rebelle au corset... Les pieds nus, sous des guenilles de couleurs flambantes, ramassent la poussière.

Et, glorieuses comme des Infantes, elles passent, superbes, dans l'insouciance de leur saleté.

Sous leurs paupières rondes de Valaques, pointent des yeux de dompteuses ; des yeux qui seraient faits avec des vers du Dante et des promesses de Mahomet ; des yeux qui, dans le noir d'une tignasse encrée, nouée à la diable, ont une puissance de sorcellerie, de batailleuses provocations de jeunes guerrières.

Ces effrontées — d'une grillante animalité de sauvageresses — impérieusement veulent des amours effroyables, des voluptés féroces ensanguantées par leurs morsures de louves : il semble que, affamées, ces femmes de proie vont se jeter sur le mâle et, victorieusement l'emporter très au loin, dans ces forêts qui cachent de mystérieuses nefs en feuillées de bronze.

JAMES VANDRUNEN.

VIENT DE PARAITRE :

CONTES POUR L'AIMÉE

PAR MAURICE SIVILLE

Tirage de bibliophile à 260 exemplaires. — Edition de grand luxe, caractères elzéviens, avec couverture illustrée et 25 compositions par Emile Berchmans.

PRIX : QUINZE FRANCS

Prière.

O Seigneur, rendez-moi des lèvres virginales,
Mon âme d'autrefois, un cœur régénéré
Afin que me demeure à jamais ignoré
Le désespoir des lassitudes automnales !

Vous qui, par charité, Verbe, vous fîtes Chair,
O Seigneur, mis en croix pour les péchés des autres,
Emplissez mon Cœur de la pitié des apôtres,
De votre amour d'autrui, profond comme la mer !

Afin que je renaisse en une aube magique,
Avec un front serein, radieux et nouveau
Chassez les oiseaux noirs qui hantent mon cerveau
Et que s'éveille enfin mon esprit léthargique !

O Seigneur, détournez tout ce qui fut amer ;
Faites que soit mon âme ignorante et nouvelle
Et que neige sur moi la douceur éternelle
Des soirs de mai, des lacs dormants, des nuits
[d'hiver !

GEORGES GARNIR.

core à faire. Peu connues, rares et précieusement collectionnées aujourd'hui, scènes multiples et variées comme la comédie humaine, bourgeois patriarcalement autour du feu, vieilles femmes sous la clarté familiale de la lampe, usuriers, petits-frères, que sais-je ! — Il y révèle un peintre de mœurs puissant et sombrement ironique, comme Daumier, mais plus intimiste et plus flamand.

Quelques illustrations pour les *Légendes Flamandes* de De Coster, lui ayant fait en France, un certain succès, il quitta Bruxelles, mais pour y revenir bientôt fonder la *Société internationale des aquafortistes*, avec Smits, Boulanger, Artan, etc. C'est à ce groupement que De Coster dut l'illustration superbe, digne du texte, de son *Uylenspiegel*. Rops fit des prodiges, se buta aux plus haineuses mauvaises volontés, aux entêtements imbéciles et retourna, définitivement, à Paris.

Déjà alors, il avait conquis quelque célébrité par son effroyable *Buveuse d'absinthe* qui est une des planches les plus connues de son œuvre. Fréquemment des éditeurs lui demandèrent des illustrations pour des éditions de luxe, et à côté des textes stupides ou des textes magnifiques, Rops créait toujours, transformait et sublimait le sujet imposé : c'est ainsi que son concours a sauvé de l'oubli la plupart des livres de Gay et Doucé. Notons encore ses illustrations pour les *Epaves* de Baudelaire, pour les *Jeunes France* de Gautier, le *Roman d'une nuit* de Mendès, les *Rimes de joie* de Hannon, et plus récemment celles pour les *Diaboliques* de Barbey, pour *Son Altesse la femme d'Uzanne*, pour les romans de *Péladan*.

Ses aquarelles ont été exposées naguère au Cercle des XX dont il fait partie, et à Anvers : la *Tentation de St Antoine*, l'*Attrapade*, la *Dame au cochon*, le *Médecin des fièvres*, quelles merveilles ! On se souvient des enthousiasmes et des colères qui grondèrent autour, en tempête !

Mais après les Rops des lithographies, des illustrations et des aquarelles, il resterait encore à étudier et ce serait là le grand labeur — le Rops des eaux-fortes et des vernis-mous, où le dessinateur merveilleux et impeccable que nul n'a surpassé, se double d'un penseur attristé, avec une telle vigueur de personnalité artiste que l'on dira plus tard le dessin de Rops comme l'on parle du dessin de Michel Ange ou des Primitifs. On y trouvera des paysans et des types croqués en voyage : le *Semeur de paraboles*, l'*Oracle du hameau*, le *Bout du sillon*, des qualités moindres ont suffi à la gloire de Millet.

Mais on y trouvera surtout radieuse et effrayante, avec un accent que jamais artiste n'y mit aussi intense, aussi vibrant, la sensualité humaine. — Oh ! dans ces admirables eaux-fortes : les nus simples : *Nubilité*, la *Dame au Carcel*, les nus érotiques : *Impudence*, *Offertoire*, les antiques : *Bas-relief*, *Sapho*, les blasphématoires : *Eve*, *Gabriel*, *Madeleine*, dans les saphiques, et surtout dans cette dominatrice série des *Sataniques*, où Rops a donné son plus souverain coup d'aile, apparaîtra la femme moderne, la femme de tout les temps, la Femme, avec ses charmes, sa puissance, et ses hontes, et avec aussi, pour qui sait voir, à travers ces rages charnelles, la plainte la plus désespérée que l'humanité ait jamais poussée vers le ciel noir, devant les tortures du plaisir, devant l'inanité de Tout !

JULES DESTREE.

A PARAITRE :



BRANLANTES

frontispice et 20 eaux-fortes de LOUIS MOREELS
texte de MAURICE SIVILLE

édition mignonnette de grand luxe, caractères elzéviens.

Avant que disparaissent à jamais les quelques bicoques du vieux Liège, il a paru intéressant de noter en une édition de bibliophile ces tant joliettes parleuses du passé.



GIOVANNA

CONTE D'ATELIER

A mon ami
Emile Berchmans.

Lui qui
jamais n'a
senti battre
son cœur
sous des lèvres
chères,
Jacques
Sauzelles —
un peintre
veut rendre,
sur la toile,
la radieuse

expression d'un regard empli d'amour.

Un jeudi, alors que dévale de Pierrieuse — ce pittoresque faubourg de Liège — la foulititude des souffreteux en quête d'aumônes, il a rencontré Giovanna: elle lui a semblé devoir être l'inspiratrice de son œuvre.

Vêtue d'un jupon de velours noir liseré d'or, ses lourdes tresses relevées sous un mouchoir rouge que retenaient des épingles de cuivre à grosses têtes filigrannées, sa ceinture et son tablier de couleurs crues, ses manches bouffantes ainsi que les serrouals des almées Oulad-Nail, ses oreilles percées de larges anneaux sans cesse vacillants, elle suivait — impassible en son nonchaloir méridional — un piano mécanique — que tournait un gaillard à perruque embroussaillée débordant d'un feutre mou aigretté d'une plume de paon — allait tendant son tambour de basque où roulaient les grosses pièces de cuivre et les piécettes d'argent, rares celles-ci.

Depuis huit jours la petite Napolitaine vient à l'atelier chaque matin.

Jacques est devant son chevalet; il retrouve, en un écroulement d'ébène, la chevelure dénouée de Giovanna, son teint mat, sa bouche déclose, un peu; mais les yeux disent une suprême indifférence, un détachement de tout qui le font se désespérer; il trépigne:

— Pense que tu aimes.

— Je peux pas, bredouille invariablement la fillette en son jargon. J'aime pas.

— Et si tu aimais?

— Mes yeux le diraient.

Jacques attend son modèle.

Giovanna ne viendra plus; ses yeux diraient.

MAURICE SIVILLE.



La feste à fouaces.

Pour Georges Rosmel

Cy, mes frères, vous conteray comment fut instituée et appelée, en le village de Snouf-les-Andouilles, la grand et très honorée feste à fouaces.

En cestuy temps vivoit maistre Ambrosius desquel estoit dame Petronille la servante. Oncques ne fut cure plus joyeulse et mieulx tenue, de ce que nostre curé bien mangeant, moult beuvant estoit, Pétronille de mesmes et que pour Pasques et l'Avent restoient toujours coutignac de four et eau beniste de cave.

Si, couloit le prebtre Ambrosius douce et ripaillante vie, mieulx aimant verre pleurant que vuide de paour la

mort Roland: aulcune gourmanderie, ne maugreerie. L'esté, cultivoit son jardin, déambulant la chantepleure, ratissoit, arborisoit, consideroit et receuilloit fruicts et semences. L'hyver, souventesfoys aulmosnoit ains que d'estre à patenostres et à breviare; puis, compostoit chansons en vulgare gallicque et icelles escrivoit fort proprement.

Davant qu'estre couché, se chauffoit couillardement à ung beau, clair et grand feu, l'escharbottoit avec ung baston brûlé d'un bout.

Cependant, escuroit dame Pétronille ses piots, les yeulx avivés, frottoit, soy disant qu'estre deux seurement mieulx esbaudit et que fort eu raison Nature laquelle soultira à Adam une coste pour Eva bastir. Tant l'esjouissoit ceste pensée que luy couvoit ung petit frisson de la boncques jusques es badigouinces.

Fratres, voudriez bien cognoistre à que songeoit dame Pétronille?

Oyez que vous le baille à l'oreille:

Ung jour. S'aperceut Jehan le Clerc que la donzelle non encores d'eage canonical estoit et longuement resva, puis barguignoit, bubaillant:

Feston dieue! Il luy toucherait l'antiquaille!

Et dès cestuy jour, fut Jehan, gros gars vistempenardé mais point meshaigné, bien advantaigé du nez et hault en couleur, joyeux comme un tabour à nopces, toujours sonnand, toujours ronflant, toujours bourdonnant et petant, — fut, dis-je, Jehan moult galant, combien que fust en maison de cure. Aulcunes foys, revenoit pour mille raisons et chascune foys, tastonant cen dessus-dessous, cen devant derrière dame Pétronille, laquelle laissoit faire, en tout, trouvant plus de plaisir que n'ont les roigneux quand on les estrille.

Or, fut Jehan trop soubdain en ses entreprises, appaura la colombelle et et cor bieu! point tost n'arrivoit à raconiculation. Ce dont fut fort marry et pource aultre poullarde chassa, malgré que regrettant Pétronille de alleschante et fessarde amplitude et qui le desbraquetter tant valoit.

Adonc, l'abandonnée, qui ja tout assotye de Jehan estoit, entra en grand cholere et dist:

« Par benoiste sainte Andouille, me vengeray devant trestous! »

Comme honnestement soy vengea Petronille par un tour duquel Jehan ne se doutait mie!

Car ce dimanche sonnarent harmonieusement les cloches, ding, din, don, ding! et grandement fut l'église remplie. Puis chanta maistre Ambrosius en bonne estrene comme oncques ne fit. Après beaulx preschans et letanies et le credo, descendit Jehan le clerc faire sa queste vestu de son beau supellis; et arriva près dame Pétronille qui très ferventement paraissoit prier es premier rang.

Lors, issit la garse hors son mantel une large et appestissante fouace à crouste dorée et, s'estouppant les babinés pour ne rire, vivement la posa sur la fercule d'argent laquelle Jehan tenoit.

Et fut, parmi les rustaids de la paroecce, intermission de prières, esclats de rire et gaudisseries, voyans Jehan, rouge si qu'en ruyt et tout estommi, qui les malvedis recueilloit, tenant sa belle fouace en la gauche main, mieulx semblant hordous que secretain.

Oncques ne fut quel tapaige à la messe de Snouf-les-Andouilles, dont guaigna premier, maistre Ambrosius la vezarde ne s'ayant ce qu'arrivoit et cuidant sa sottane, par mégard, rebrassie au cul.

L'office clost, cogneust le prebtre l'adventure et ne peut que rire avec dame Pétronille, après que, pensa que fouaces sont denare et que devoit en toute force saulver sa dignité.

Es vespres prescha:

Fratres, avez sans doute remarqué devant disner, l'offrande de dame Pétronille ahonorée, grand et miriclifique sainte Andouille. Chascune année si feront et guaigneront bonnes et numé-

reuses indulgences pour ce que seront nos fouaces nourrissentment à force besoigneux de la paroecce.

Si fut faict et establie la feste à fouaces et s'emplit ledict jour la cure de Snouf-les-Andouilles de miricfiques guasteaux: fouace à confiteures, fouace à especes, fouace au coupelot, fouace estronifique, fouace chiabrena, fouace coqueluche, fouace chaultcouillonis, fouace tirepet et aultres glorieuses fouaces.

Dame Pétronille les meilleures conservoit à fin de nopces pour maistre Ambrosius et tost Jehan le Clerc oubliat, car dignes fouaces encores mieulx valent cent foys que perfide et chipotté magdaleon d'entraict.

H. STIERNET.



Musique.

AU CONSERVATOIRE.

Pendant que se fauillent gauchement à leurs places les bourgeois qui n'ont pas voulu se priver de dessert, se déroule, rêveuse, l'œuvre de Brahms. Dès les premières notes on sent l'insuffisance de l'exécution. La mesure gauche, la polyphonie noyée; c'est trouble comme une lorgnette non mise au point. L'andante est le plus maltraité. C'est bien, très bien de vouloir donner du Brahms, mais comme ça, non! Qu'on reprenne plutôt *Patria* ou la marche du Grand Peintre Cornélius. De cette façon au moins les apparences de vivisection se feront *in anima vili*.

Et l'orgueilleuse Kaiser-Marsch! Sur un fond de fumée et de sang, fulgure l'Impérial-Boucher que la populace acclame.

Moins mal jouée que la symphonie, la Kaiser-Marsch prise d'un mouvement trop lent a perdu un peu son caractère martial. Puis M. Delaborde après son interprétation assez superficielle et fantaisie du concerto de Beethoven, a joué des *machines* de Heller et Liszt. Enfin, Mme Landouzy, après avoir dansé sur la corde... vocale, a chanté les inévitables mélodies (?) de M. Radoux, sans lesquelles il n'y aurait pas de Concert du Conservatoire possible.

Mais pourquoi M. Delaborde n'en a-t-il pas joué, lui, des compositions de M. Radoux. Il n'en manque pas cependant, et qui sont dignes des romances. La médiocrité de Son Eminence n'est-elle pas encyclopédique?

P.

CONCERTS NOUVEAUX.

La première des séances organisées par M. Dupuis a lieu demain à 3 heures au Conservatoire. Le programme, très intéressant, se trouve, dans le supplément, joint à ce numéro.

Le 5 décembre à 8 heures, Piano-Récital de l'œuvre de Beethoven par le grand artiste Hans de Bülow.

CONCERTS D'HIVER.

Le 16 décembre reprise à Bruxelles des Concerts Servais (2^{me} année) dans la salle de l'Alhambra.

Les séances seront, nous promet-on, plus intéressantes encore que l'année dernière; l'orchestre définitivement discipliné donnera des exécutions excellentes d'œuvres artistement choisies par Franz Servais.

Que nos amis fassent tous le pèlerinage.

Chronique des Théâtres.

AU GYMNASÉ.

La dernière de la *Grande Marnière* a eu lieu... enfin!

Mardi le *Maître de Forges* a fourni à M. Harlin l'occasion de placer un monstrueux calembour qui ne détonnait nullement dans ce drame superbe de bourgeoisisme. Mme Fournier y fait parler Ohnet comme un pêcheur à la ligne en « lâchant » avec un grand sérieux: « C'est ce que viens de m'apercevoir. » Mmes Miller et Daurely, MM. Nerissant, Vaslin, Andral et Marmignon — moins tonitruant, — visiblement gênés de devoir dire de boursoufflées tirades, jouent consciencieusement.

Aujourd'hui la *Souris*; ainsi il nous sera donné de juger mieux Mme Andral, jusqu'ici entr'aperçue seulement dans l'*Étincelle* ou elle est parvenue à rendre non-agaçante une « jeunesse » se tordant en scène.

MORISKI.

Le petit Chaperon rouge. Un conte de Perault à la sauce opérette, à comparer à la Cigale et la Fourmi, autre conte, et à d'autres.

Partition pas bien originale. Dans l'ouverture, une fausse allure de Zampa. Au deuxième acte une mauvaise imitation des Bijoux de Faust.

Nous signalerons toutefois le chœur du Conseil municipal et l'air du Petit chaperon rouge, comme tranchant un peu en bien sur l'ensemble.

Le libretto renferme quelques saillies et quelques situations drôles. Le troisième tableau, c'est foire; indigne d'une opérette un peu fouillée. Qui n'a pas vu au cirque deux individus se tirant réciproquement bas les couvertures de lit?

Somme toute, comme nous le faisons encore notre confrère P., nous préférons, et de beaucoup, les railleries d'Offenbach, à des opérettes de cette espèce où la plus grande part de l'intérêt repose sur la grivoiserie.

Pour l'interprétation, tous les artistes, sauf M. Couly, le maire, sont à la hauteur. Même M. Thys à qui est dévolu un rôle hétéroclite. Charmante Mme Pérouze ici, alors qu'elle modère ses grands éclats de voix.

Un type d'adjoint très réussi, M. Raimbault, autre dans chacune de ses créations. M. Gardon-Narcisse-Leloup est toujours bien. Verve de bon aloi.

Chœurs et orchestre toujours des mieux en train.

Les Deux Pierrots de M. A. Rodembourg, sont un excellent lever de rideau très bien enlevé par Mme Perrin-Theuler, surtout, MM. Ancelin, Degrange et Mme Bellini.

On annonce, pour un avenir prochain, Joséphine vendue par ses sœurs, dont la première au bénéfice du régisseur tant dévoué, M. Gribouval.

SPHINX.

Bibliographie.

La Wallonie, qui bravement lutte avec nous pour le bon combat, entrera, en janvier, dans sa quatrième année.

Ne fût-ce que par son acharnement à défendre l'Art jeune, cette très fière revue est en droit d'attendre de *Caprice* la plus vraie et la plus cordiale des sympathies.

Echos.

Eugène Monseur est nommé professeur à l'Université de Bruxelles, où il inaugurera une chaire de *sanscrit* et donnera le cours d'*Histoire comparée des littératures européennes*.

A lui les congratulations de ses amis de *Caprice Revue*.

**

Le peintre André Collin vient de perdre sa mère. Vont à lui nos condoléances.

Pour se le dire.

Avec ce N^o arrive le renouvellement de l'année-*Caprice*. Adoncques les quittances d'abonnement seront mises en circulation dès demain. — Quoique le prix du N^o ait été porté à quinze centimes, l'abonnement reste fixé à six fr. l'an et à huit francs pour l'étranger.

Quelques collections de la 1^{re} année — le N^o 2 excepté — sont en vente au prix de cinq fr. S'adresser à notre administration.

AUG. BÉNARD, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

LA BANDE A BEAUCANARD

PAR GEORGES ROSMEL.

Nouvelles cocasses et récits drôlatiques, imprimés en une plaquette de grand luxe ornée d'un dessin par É. BERCHMANS.

PRIX: fr. 0-50.

Sera expédié franco, des son apparition, à quiconque adressera, dès à présent fr. 0-50 en timbres-poste à M. d'Heur, libraire, rue du Pont-d'Ile, à Liège.

POUR PARAÎTRE PROCHAINEMENT:

LES POÈTES NAMUROIS

PAR AUGUSTE VIERSET.

Beau volume in-8^o, tiré à 200 exemplaires, prix, en souscription, fr. 1-50 (franco par poste fr. 1-60). Après la souscription, le prix sera porté à 2-00 fr.

TÊTE * PRESSÉE *

PAR L'UN DES NOTRES.

Imp. Aug. Bénard, Liège.



L'enfant do

A Maurice Gillain.

Do, do, l'enfant do.
Il repose dans son berceau
Sous l'œil attendri de sa mère ;
Un discret rayon de lumière
Glisse entre les plis du rideau.
Do, do, l'enfant do.

Do, do, l'enfant do.
Le satin nacré de sa peau
Se couvre de rougeurs d'aurore,
Son front que le soleil colore,
Semble marqué du divin sceau.
Do, do, l'enfant do.

Do, do, l'enfant do.
Il rêve aux délices d'en haut.
Près de lui voltigent les anges,
Et Dieu lui jette sur ses langes
L'étoile de feu pour joyau.
Do, do, l'enfant do.

Do, do, l'enfant do.
Sa mère, le voyant si beau,
Sourire aux lèvres, dans sa couche,
Lui met un baiser sur la bouche
Doux comme l'aile d'un oiseau...
Do... do... l'enfant do...

GEORGES BLUET.



A Camille Lemonnier.

Jà quelques mois, Camille Lemonnier vit sa retraite violée par « le bleu d'un bon gendarme » porteur d'une assignation à comparoître lancée par le parquet de la Seine.

Plus n'est l'heure de protester contre cette intrusion — ô propriété des termes de la langue française — de paperassiers finauds dans le domaine de la littérature à eux aussi étranger que l'est la paternité aux gardiens des sultanes captives. Mais il est temps encore de protester énergiquement contre l'incompréhensible attitude de la *Presse belge* presque entière, alors qu'un *Belge* était traduit, en France, au banc des va-nu-pieds et des escrocs pour avoir dévoilé, aux lecteurs du *Gil Blas*, un coin de vie des souffreteuses populations boraines.

A cette occasion, en Belgique, certains gazetiers ont déversé le trop plein de leur envieuse et si apparente jalousie; d'autres, clowns littéraires, ont recherché en leur cervelle — boîtes à conserves, — des calembours usés et insipides « servis chauds » comme actualités. Aucun, jusqu'ici, — si ce n'est Edmond Picard — n'a voulu voir en Camille Lemonnier le grand, fier et digne artiste qui a signé *Un Mâle* et dont l'Œuvre entier atteste son attachement à la Terre-Patrie.

Attitude qui ferait rire... si elle n'était navrante.

MORISKI.



LE POÈTE.

O blanche vision! lune pâle et languissante! œil qui semble moucher la terre!

Chaste Tana! Radieuse unité!
Monde qui va, nonchalant, dans les bleus infinis de l'espace...

Soit que tu te lèves ronde, rougeâtre comme un gigantesque pain à cacher...

Soit que tu sembles le trou du rideau cachant aux regards profanes les splendeurs de l'Olympe.

Ou bien qu'évocateur de Mahom ton fin croissant glisse silencieux éthéré...

O lune! œil borgne! tu consoles; tu demeures l'idéal étrange et lumineux des rêveurs...

LA LUNE.

Tu m'embêtes!!!

MELEK.

Supplément au journal CAPRICE REVUE

THIRIAR-HERLA

Rue Léopold, 19, LIÈGE.
RÉPARATIONS SOIGNÉES
DE PIPES, PORTE-CIGARES ET CIGARETTES.
Ambre, Cannes, etc.
PRIX MODÉRÉS

COMPAGNIE
DES
Propriétaires Réunis

pour l'assurance à primes contre l'incendie
Agent principal: A. DEPAS, Liège.
64, rue Hocheporte.



FER POUR LE
REPASSAGE DE LUXE

AMIDON BRILLANT AMÉRICAIN
(Avec mode d'emploi sur chaque paquet).

H. FONDER-BURNET
48, RUE DU PONT-D'ILE, LIÈGE.

Imprimerie - Lithographie - Papeterie
FABRIQUE DE REGISTRES
Fabrique d'articles pour cotillons
RELIURES

Louis Haas-Depas

25, Place du Théâtre, LIÈGE

APÉRITIF & DIGESTIF

ESSENTIELLEMENT

HYGIÉNIQUE

MAISON

DE VENTE

AMER MAUGUIN
16 et 18, rue Léopold
LIÈGE.

LA MAISON

HAENEN, TAILLEUR

Place de l'Université, à Liège.

Se recommande pour son bon marché
et la bonne qualité de ses étoffes.

CADEAUX. NOEL, NOUVEL-AN

THE CONTINENTAL BODEGA C^o

22, PLACE VERTE, 22

fournit un élégant panier de vins d'Espagne
et de Portugal assortis pour

20 & 22 fr. || 25 fr.
le panier de 6 bouteilles || le panier de 12 demi-bout.

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE

H. ZEYEN

Boulevard de la Sauvenière.

CHAPELLERIE CIVILE ET MILITAIRE

A. WILLEAUME

PLACE VERTE, 5, LIÈGE.

Vêtements imperméables

→ Placards ←

Parapluies anglais

Succursale: rue de la Station, à Hammul.

Théâtre Royal de Liège.

Bureaux à 6 1/2 h. Rideau à 7 h.

Dimanche 2 décembre 1888.

Première représentation (reprise) de

LES DRAGONS DE VILLARS

Opéra-comique en 3 actes, paroles de Lockroy
Cormon, musique d' Aimé Maillart.

Sylvain,	MM. Mauguère.
Thibaut,	Max.
Belamy,	Audra.
Le pasteur,	Schauw.
Le lieutenant,	Bovy.
Un dragon,	Magnée.
Rose Friquet,	Mlles Frasset.
Georgette Thibaut,	Adam.

Dragons, paysans, paysannes, etc.

On commencera par la 2^e représentation de

LA FILLE DU RÉGIMENT

Opéra-comique en deux actes, paroles de
St-Georges, musique de Donizetti.

Tonio, Mauguère. — Hortensius, Donval. —
Sulpice, Lissoty. — Un caporal, Deprez. —
Un paysan, Lauff. — Un domestique, Ista. —
Marie, Mmes Grégia. — La duchesse, Marie
Fontaine. — La marquise, M^{me} Legénisiel.
Soldats, Paysans, Seigneurs, etc.

Lundi 3 décembre.

LUCIE DE LAMMERMOOR

Grand-opéra en 4 actes, paroles de Boyer et
Vaës, musique de Donizetti.

Edgard,	MM. Jourdain.
Asthon,	Génécan.
Arthur,	Marcello.
Raymond,	Schauw.
Gilbert,	Max.
Lucie,	M ^{lle} Bellemont.

On commencera par

LE CHALET

Théâtre du Pavillon de Flore.

Bureaux à 6 heures Rideau à 6 1/2 heures.

Dimanche 2 et Lundi 3 Décembre.

Représentation extraordinaire

LE PETIT CHAPERON ROUGE

Opérette en 3 actes et 4 tableaux,
par MM. Blum et R. Toché, musique de
M. Gaston Serpette.

1^{er} Tableau: A la galette amoureuse.
2^e Tableau: Le beau Narcisse.
3^e Tableau: Chez la mère grand.
4^e Le couronnement de la rosière.

Distribution:

Narcisse Leloup,	MM. A. Gaston.
Bolivot, adjoint au maire,	Raimbault.
Macassar, magnétiseur,	Thys.
Le maire de Noisy-les-Vignes,	Couly.
Mouillard,	Garnier.
Gridoie,	Robin.
Grosmenu,	Henrotte.
Bellavoine,	Tack.
Gigoriaux,	Defresne.
Le garde-champêtre,	Sougnéz.
Margot,	Mmes Belini.
Javotte,	Clasis.
Justine,	Sluse.
Angélique,	Thys.
Antoinette,	Fabry.
Marianne,	Couly.
Eglantine,	M ^{me} Gilles-Raimbault.

Paysans, paysannes, garçons coiffeurs, etc.

On commencera par

LE CRÉTIN DE LA MONTAGNE

Drame en 5 actes et 8 tableaux,
par MM. Grangé et Thiboust.

Claude Marie, MM. Ancelin. — Roussel,
Clasis-Boyer. — Jacques Caussade, Thys. —
Paul Caussade, Degrande. — Pierre Pujol,
Raimbault. — Placide Beaudrier, Vienne. —
Andoche, Garnier. — Simon, Defresne. —
Jeanne Pujol, Mmes Clavandier. — M^{me} de
Flavigneul, Fiot. — Mariette, Belini. — Noémi,
J. Sluse. — Castalou, MM. Sougnéz. — Mathias,
Rodin. — Joseph, Tack. — Un guide, Mouton.
Gendarmes, Guides, Paysans, etc.

Théâtre du GYMNASSE

Direction L. Teillet.

Bureaux à 7 h. Rideau à 7 1/2 h.

Samedi 1^{er} décembre (EN GALA)

LA SOURIS

Comédie en 3 actes de Pailleron.

Max de Limiers, MM. Andral. — Marthe de
Moisand, Mmes Andral. — M^{me} de Moisand,
Kerby. — Clothilde Woiska, Daurelly. —
Pepa Raimbault, Arosa. — Hermine de Sa-
gamey, Fournier.

On commencera par

PENDANT LE BAL

Lucie, Mlles Haccrie.
Angélique, Harricia.

Dimanche 2 décembre.

Bureaux à 5 1/2 h. Rideau à 6 1/2 h.

LA GRANDE MARNIÈRE

Carvajan, MM. Nerssant. — Pascal Carva-
jan, Marmignon. — Le marquis de Clairefond,
Lacroix. — Robert de Clairefond, Andral. —
Malezeau, Mandard. — Le Roussot, E. Vasin.
— Groix-Mesnil, Daurelly. — Cassegrain, Har-
lin père. — Fleury, Perrin. — Tondeur, David.
— Pourtois, Bressol. — Un juge d'instruction,
Donnat. — Tourette, Guy. — Ant. de Clairefond,
Mmes Vallia-Daurelly. — M^{lle} de St-aurice,
Kerby. — Rose, Jeanne Haury. — Madame
Tourette, Arosa. — Madame de St-André,
Haricia. — Alice Dumontier, Slusse.

LE MAITRE DE FORGES

Comédie en 5 actes, par Georges Ohnet.

M. Derblay,	MM. Nerssant.
Maulinet,	Harlin.
Bachelin,	Lacroix.
Duc de Bligny,	Andral.
Baron de Préfond,	E. Vasin.
Octave,	Marmignon,
Le général,	Perrin.
Gobert,	Davil.
Docteur Servan,	Bressolles.
Le préfet,	Robert.
de Pontac,	Guy.
Jean,	Harlin fils.
Un domestique,	Eugène.
Claire de Beaulieu,	Mmes Daurelly
Athénois,	Arosa.
La marquise de Beaulieu,	Kerby.
Baronne de Préfond,	Miller.
Suzanne,	Fournier.
Brigitte,	Slusse.

Société des Concerts du Conservatoire
royal de Musique de Liège.

NOUVEAUX CONCERTS

Sous la direction de M. SYLVAIN DUPUIS, pro-
fesseur au Conservatoire royal de musique.
Orchestre: 85 exécutants.

1^{er} CONCERT.

Le dimanche 2 décembre 1888, à 3 heures,
avec le concours de M. Xaver Scharwenka,
pianiste de la cour de Sa Majesté l'Empereur
d'Autriche.

Programme:

- I. Huldigungs Marsch, (R. Wagner.)
- II. Symphonie n^o 1 en ut, (L. Van Beethoven.)
 - A. Adagio molto. — Allegro con brio;
 - B. Andante cantabile con moto;
 - C. Minuetto. — D. Allegro molto vivace.
- III. M. Xaver Scharwenka, 1^{er} Concerto, en
si bémol mineur, op. 32. pour piano et orches-
tre, (X. Scharwenka.)
 - A. Allegro pathetico adagio; B. Scherzo;
 - C. Allegro passionato.
- VI. Siegfried-Idyll, (R. Wagner.)
- V. M. Xaver Scharwenka,
- A. Ricordanza; B. Polonaise en mi (F. Liszt.)
- VI. Rapsodie norvégienne (E. Lalo.)
 - A. Andantino et Allegro; C. Presto.

V^o ELISE MAGIS

RUE DU PONT-D'ILE, 47bis, LIÈGE.

Porcelaines fines et ordinaires de toutes provenances. —
Faïences anglaises, de Delft, Nancy, Rouen, Suisse, ita-
liennes et du pays. — Cristaux. — Verres. — Grand
choix d'objets de fantaisie en Chine, Japon, Saxe, Sevres,
Nancy, Lille et Marseille. — Objets en cuivre et en bronze
doré. — Plateaux viennois en laque, en cuir bouilli, en
bronze doré et argenté. — Eventails de tous prix. — Albums
de photographie. — Cadres et Paravents pour portraits. —
Abat-jour. — Mignonnettes et Lambrequins.
Savon, Parfumerie, Eau de Cologne 1^{re} marque. — Objets
de ménage. — Dépôt des thés de la maison Roelofs d'Am-
sterdam. — Objets à peindre en porcelaine, en bois blanc et
en terra Cola de Copenhague.

44, Rue de l'Université

ÉDITEUR DE
MUSIQUE

V^o LÉOP. MURAILLE

Location
de partitions

Richilde, Roy d'Ys, Siegfried,
Tristan, etc.

Envoi franco du Catalogue sur demande.

RÉOUVERTURE DES MAGASINS

DE
TAPISSERIE & AMEUBLEMENT

DE

DD. CHAPPELLE,

Place des Carmes, 9, LIÈGE.

ANVERS 1885, MÉDAILLE D'OR
DE COLLABORATEUR.

BRUXELLES 1888 { MÉDAILLE D'OR
MÉDAILLE D'ARGENT
DIPLOME

Typographie · Chromolithographie ·

· Aug. Bénard ·

Imprimeur-Éditeur

Rue du Jardin Botanique, 12

Liège.

CATALOGUES & PUBLICATIONS ILLUSTRÉES

TABLEAUX-RECLAMES. — ÉTIQUETTES DE LUXE

IMPRESSIONS COMMERCIALES ET ARTISTIQUES.

CLICHERIE GALVANOPLASTIE

PHOTOGRAPHURE.

AU CŒUR D'OR

JEAN SOIRON

LIÈGE

RUE DE LA RÉGENCE, 32

GLACES, CADRES

GROS & DÉTAIL

Anciennement

RUE DE LA CATHÉDRALE

39

Liège, Imp. Aug. Bénard.